

*Lettre à l'adulte que je serai, par Blandine – [Son profil sur Lecteurs.com](#)*

A l'heure qu'il est, tu as sûrement un travail, une maison, un ou des crédits. Peut-être même des enfants ? Ces responsabilités m'inquiètent, pas parce que je crains que tu ne saches pas les gérer, bien au contraire, mais parce que je connais notre capacité à nous perdre de vue nous-même. Nous avons passé toute notre enfance à être adulte, sans beaucoup connaître l'insouciance. Nous avons trop souvent fait la bêtise de ne pas en faire.

Dis-moi, à qui cela profite-t-il que l'enfant soit sage ? Quand il ne fait pas de bruit, qu'il ne bouge pas, ne dérange personne ? Pas à l'enfant, assurément. Il aimerait peut-être jouer, rire très fort, marcher pieds nus dehors et se piquer les pieds sur les cailloux ? Qui pense à ce que veut l'enfant sage ? Je crois que lui-même ne sait plus, à force de se plier aux besoins des adultes.

Est-ce qu'aujourd'hui, tu sais ce que tu veux ? Est-ce que tu as su courir après ?

Cet homme que tu aimes, ce gâteau dans la vitrine, ce rêve d'écrire, ce désir de voyager, cette rage de contribuer à rendre le monde meilleur... J'espère que pendant tout ce temps, tu as su vivre ; j'entends par là essayer, faire des erreurs, beaucoup rire, et recommencer.

J'espère désormais que le regard des autres te pèse moins. Ce que j'aimerais que tu dises : « MERDE », quand tu n'es pas d'accord ! Que tu marches sur quelques pieds, pourquoi pas, peu importe que ce soit en claquettes ou en talons. Que tu chantes fort dans la rue avec tes écouteurs, si cela te fait plaisir. Que tu oses en somme !

Je sais que ce n'est pas ce que l'on nous a appris, chère moi. Je suis très forte pour ne pas prendre de place, mais j'ai l'intime conviction que lorsque tu liras cette lettre, ce ne sera plus ton cas.

J'ignore si tu travailles encore dans le milieu du social. Si c'est le cas, cela ne veut pas dire que tu dois être gentille inconditionnellement. Dans cette quête vers un monde plus proche de nos valeurs, puissions-nous enfin avoir appris à naviguer à contre-courant, à faire des pieds-de-nez aux sirènes, à apprécier le trajet jusqu'à Ithaque pour ce qu'il est : un voyage où chaque rencontre, chaque prise de position peut nous faire grandir. Tu sais, il est grand temps d'arracher et de recoller quelques pages, de se tâcher les doigts et de renverser des mots en pagaille. Il s'agit de notre histoire après tout.

A quarante ans, j'espère que tu auras fini d'être une enfant sage.

A nous,

la petite toi